


LES DÉCIDEURS

par Carole Bellemare avec Caroline Beyer

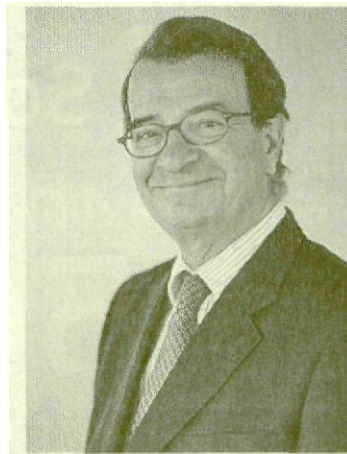
Jean de Demandolx : une ambition, moraliser les pratiques financières

LA CRISE qui a agité la Bourse ces dernières semaines montre une nouvelle fois la dépendance des marchés financiers aux aléas économiques et rend la transparence plus nécessaire que jamais. Moraliser les pratiques de la place financière en permettant aux analystes d'être plus indépendants, tel était le défi de Jean de Demandolx. Pari tenu. L'AMF a retenu les propositions de son rapport pour amender la profession. Ce qui lui a valu d'être décoré du Mérite par Philippe Giscard d'Estaing.

Ce sont les dérives qui ont poussé ce gérant de portefeuille de 68 ans, membre du collège de l'AMF et vice-président de l'AFG (association française de la gestion financière), ex-Chase Manhattan Bank et Morgan, à réagir. « *Un vent de folie a mené au krach internet, dit-il. À l'époque, on ne regardait plus la valeur réelle des entreprises, certaines faisaient des pertes et étaient estimées pour des sommes énormes,*

d'autres valorisées 100 fois leurs bénéfices. » L'une des raisons : les enquêtes des analystes, souvent trop liés aux grandes banques, d'où un risque de conflit d'intérêt. De quoi choquer cet admirateur d'Edmond Rostand qui reprend sa devise : « *Criez éperdument lorsque c'est mal : "C'est mal."* »

Pour favoriser les cabinets indépendants, Jean de Demandolx a cherché à leur donner les moyens de vivre. Il s'est inspiré des Britanniques et a proposé d'autoriser la commission à facturation partagée, en clair de partager la commission entre le broker qui exécute les ordres de Bourse et les analystes qui aident à la décision. L'approbation de l'AMF est une satisfaction pour ce banquier dont le métier est de gérer l'argent des particuliers. Essec et Harvard, il a délaissé la voie royale, les fusions et acquisitions, pour la gestion privée, car il aime écouter la veuve et l'orphelin. Héritage d'une vieille famille de la noblesse



Ses propositions ont été retenues par l'AMF.

provençale où l'aîné porte le titre, le second entre dans l'armée ou les ordres... mais également d'une famille d'entrepreneur – son arrière-grand-père a fondé la Banque marseillaise de crédit – où l'on aime les arts et les lettres. N'est-ce pas son exposé sur Pagnol qui lui a valu d'entrer à l'Essec alors qu'il avait raté HEC parce qu'il détestait Jean-Paul Sartre, le sujet sorti !